

L'Allemagne et le pape

● ● ● **Andreas R. Batlogg s.j.**, Munich
*Rédacteur en chef de « Stimmen der Zeit »
 et directeur des Archives Karl-Rahner*

Le pape vit à Rome depuis 30 ans. Il a donc trouvé une Allemagne entièrement différente de celle qu'il avait quittée comme archevêque de Munich et Freising (1977-1981) et connue alors qu'il était professeur de théologie à Freising, Bonn, Münster, Tübingen et Ratisbonne. « Plus de défections que de baptêmes », affichait une manchette à la veille de la visite de Benoît XVI. Au cours des vingt dernières années, l'Eglise catholique du pays a perdu en effet plus de trois millions et demi de fidèles en raison de transformations démographiques, mais aussi à cause de ceux qui l'ont quittée. Au cours de la seule année 2010, ce sont 181 193 catholiques, un record absolu, qui sont sortis de l'Eglise, pour la plupart d'ailleurs en Bavière, région très marquée par le catholicisme. Le nombre des mariages, de même que celui des ordinations, a massivement diminué. Tous ces phénomènes sont-ils dus à la « dictature du relativisme », formule privilégiée par le pape depuis le conclave ?

Réalités allemandes

L'Allemagne est devenue un pays de la « piété des étapes de la vie ». Le lien avec l'Eglise s'amenuise rapidement. Moins des deux tiers de la population appartiennent désormais à l'une des deux grandes Eglises du pays,² et sur les 24 millions de catholiques ou protestants, ceux qui quittent leur Eglise sans bruit sont de plus en plus nombreux. Le revenu de la redevance ecclésiastique n'est pas le seul déficit : les talents, l'engagement, les idées (notamment de réforme), en un mot ce que l'on appelle communément le « capital humain », se font rares.

A Berlin, le pape a rencontré le président de la République fédérale, le catholique Christian Wulff, divorcé et remarié, la chancelière Angela Merkel (CDU), fille de pasteur, également divorcée et remariée, et le bourgmestre de Berlin Klaus Wowereit (SPD), premier homme politique important à s'être publiquement déclaré homosexuel. Les catholiques fondamentalistes ou réactionnaires sont les seuls à s'indigner face à de telles « situations », mais ils nient purement et simplement la réalité allemande ! Wulff, dès l'accueil protocolaire au château de Bellevue, la résidence présidentielle, a interpellé le pape, disant tout haut ce que beaucoup ont sur le cœur : « Dans

église

La visite de quatre jours (du 22 au 25 septembre) du pape en République fédérale allemande, organisée avec une minutie toute germanique, a été un événement médiatique de premier ordre dans le pays.¹ Benoît XVI, lors de son audience générale du 28 septembre, l'a décrite comme « véritablement une grande fête de la foi ». Le pape a fait bella figura durant ce voyage officiel et a réservé plus d'une surprise au pays de la Réforme. Pourtant les avis divergent sur sa démarche et sont même parfois diamétralement opposés.

- 1 • Le gros titre du *Bild* du 20 avril 2005, à l'occasion de la première élection d'un pape allemand depuis plus de 500 ans, a refait surface : « Nous sommes pape. »
- 2 • Sur une population de 81 millions d'habitants, 30 % sont catholiques, les fidèles des différentes Eglises protestantes représentent un deuxième tiers, le dernier étant constitué par les orthodoxes, les musulmans, les juifs et les sans religion. (n.d.l.r.)

quelle mesure [l'Eglise] traite-t-elle avec compassion les ruptures qui surviennent dans la vie des gens ? Traite-t-elle de la même manière les ruptures de sa propre histoire et les abus commis par ses responsables ? » Le pape a répondu par un discours préparé, sans réagir directement aux diverses questions posées, parmi lesquelles Wulff avait aussi mentionné l'œcuménisme : « Je suis persuadé que c'est ce qui sépare qui doit être justifié, pas ce qui est commun. » La réalité de l'Allemagne se reflète aussi dans le choix des villes où le pape s'est rendu : Berlin, Erfurt, Fribourg-en-Brisgau, trois univers différents. Dans la capitale fédérale entièrement sécularisée, les catholiques sont une infime minorité. Sur ses 3,4 millions d'habitants, presque 60 % sont sans confession, 19,3 % protestants, 9,3 % catholiques et 9 % sont issus de la migration en provenance de pays musulmans. Un catholique sur cinq est d'origine non allemande. A part l'Académie catholique et quelques écoles, il n'y a donc guère de « terreau catholique » à Berlin.

Dans la Thuringe et sa capitale Erfurt, terre natale de la Réforme, la proportion de catholiques est tout juste de 8 %.³ C'est principalement la région d'Eichsfeld qui est catholique. Enfin, à Fribourg-en-Brisgau, au sud-ouest du pays, troisième étape de la visite papale, Benoît XVI pouvait compter sur un bon accueil. Cependant même là, où se jouait une sorte de « match à domicile », ce n'est pas dans un monde « intact » qu'il est arrivé.

Ce qui demeure

Ulrich Ruh, rédacteur en chef de la *Herder-Korrespondenz*, écrit dans le numéro de septembre : « Benoît XVI, de par ses caractéristiques intellectuelles

et théologiques, est un pape éminemment européen. Ce talent, il peut le mettre particulièrement en valeur dans sa patrie, s'il sait trouver l'expression juste. » L'a-t-il trouvée ? Au-delà de toutes les analyses intellectuelles, a-t-il su toucher le cœur des gens ? Ou ont-ils eu raison, les critiques qui disent en substance : « Les apparitions publiques de Benoît XVI en Allemagne étaient mises en scène jusque dans les moindres détails et donnaient l'image d'une Eglise figée »⁴ ?

Il faut considérer comme historique le discours prononcé au Parlement allemand que 2,5 millions de personnes ont suivi en direct à la télévision. Le pape a conçu son allocution de manière remarquable, témoignant de respect envers le Parlement et l'Etat de droit. Les 80 députés qui s'étaient absentés en signe de protestation⁵ ont raté un moment fort de l'histoire du Parlement.

Le pape a rendu hommage au mouvement écologique allemand. Evidemment, il ne songeait pas à faire de la publicité pour les Verts, mais cet accent a surpris. Faisant l'éloge de la Constitution allemande et de la tradition parlementaire, Benoît XVI a parcouru l'histoire des idées et a cité Hans Kelsen, théoricien du droit (1881-1973). Il a commencé par critiquer la conception positiviste du droit de ce penseur, pour constater ensuite que celui-ci, l'âge venant, avait

- 3 • Attaché à la République démocratique allemande en 1949, le land de Thuringe fut restauré en 1990. Comme dans la plupart des nouveaux Bundesländer, les chrétiens baptisés y sont plutôt rares. (n.d.l.r.)
- 4 • **Boris Kositzke**, « Die Popkultur des Papstes », in *Süddeutsche Zeitung*, 26.09.2011, p. 2.
- 5 • Cf. **Stephan Speicher**, « Das Parlament ist keine Kirche. Wenn der Papst nach Berlin reist, betritt er den Boden des Kulturkampfes. Eine Erinnerung », in *Süddeutsche Zeitung*, 19.09.2011, p. 11.

modifié sa position et admis un fondement en droit naturel. Benoît XVI a même fait preuve en la matière d'un certain sens de l'ironie lorsque, faisant allusion à son âge, il a remarqué : « Cela me réconforte de voir qu'à 84 ans, on peut encore penser raisonnablement. »⁶

Le pape a introduit et conclu son discours par la prière du jeune roi Salomon qui demanda, avant de monter sur le trône, « un cœur docile » pour discerner entre le bien et le mal, ce qui a impressionné non seulement la ministre de la Culture Annette Schavan (CDU), mais aussi la Secrétaire générale du SPD Andrea Nahles, elle aussi catholique pratiquante. Plus d'un député a sans doute aussi médité sur ce propos : « Pour une grande partie des matières à régler juridiquement, le critère de la majorité peut être suffisant. Mais il est évident que dans les questions fondamentales du droit, où est en jeu la dignité de l'homme et de l'humanité, le principe majoritaire ne suffit pas. » Les longs applaudissements, auxquels se sont associés les cinq groupes parlementaires, exprimaient plus que de la politesse.

Après ce discours, Benoît XVI a rencontré dans le bâtiment du Reichstag des représentants de la communauté juive. Le même soir, il célébrait une messe dans le stade olympique en présence de 70 000 fidèles, au cours de laquelle il a prononcé la prière eucharistique en latin. Et le lendemain matin, il a rencontré des représentants de la communauté musulmane.

« Moins que peu »

A Erfurt, les relations œcuméniques ont été centrales. Durant la phase préparatoire du voyage, Benoît XVI était intervenu pour demander que plus de temps soit consacré aux rencontres œcuméniques. Le niveau des attentes en Allemagne était donc très élevé.

C'est dans un lieu historique, le Couvent des Augustins, qu'il a rencontré des représentants de l'Eglise évangélique d'Allemagne (EKD) et son prési-

église

*Benoît XVI
au Bundestag,
22 septembre 2011*



6 • www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/travels/2011/index_germania_fr.htm.

dent Nikolaus Schneider. « La chose la plus nécessaire pour l'œcuménisme est par-dessus tout que, sous la pression de la sécularisation, nous ne perdions pas presque par inadvertance les grandes choses que nous avons en commun », a déclaré le pape. Une allusion aux divergences existant entre les deux grandes Eglises en matière de bioéthique ? C'est là affaire d'interprétation. Le pape a été plus clair dans un autre de ses propos : « Ce ne seront pas les tactiques qui nous sauveront, qui sauveront le christianisme, mais une foi repensée et vécue d'une façon nouvelle. » Et il a été encore plus explicite au cours de la célébration œcuménique : « A la veille de ma visite on a parlé plusieurs fois d'un don œcuménique de l'hôte, que l'on attendait lors d'une telle visite. Il n'est pas nécessaire que je spécifie les dons mentionnés dans ce contexte. A ce sujet, je voudrais dire que ceci, me semble-t-il, constitue une mauvaise compréhension politique de la foi et de l'œcuménisme... Mais la foi des chrétiens ne se base pas sur une évaluation de nos avantages et désavantages. Une foi auto-construite est privée de valeur. La foi n'est pas quelque chose que nous concoctons et déterminons. Elle est le fondement sur lequel nous vivons. L'unité grandit non grâce à l'évaluation d'avantages et de désavantages, mais seulement en pénétrant toujours plus profondément dans la foi grâce à la pensée et à la vie. » Le lendemain, les gros titres de la presse résumaient : *Moins que peu* ou *Si proches et pourtant si éloignés*.⁷

Lors des vêpres mariales célébrées dans l'enclave catholique d'Eichsfeld - « un "petit coin du Bon Dieu" traditionnel dans l'Est sécularisé de l'Allemagne »⁸ - les éléments d'une piété populaire séculaire ont côtoyé l'histoire de la

résistance à « deux dictatures athées ». Le pape a rendu hommage à cette histoire en évoquant des souvenirs très personnels de sa jeunesse. A Erfurt, au cours d'une eucharistie célébrée sur la place de la cathédrale, il a parlé de la contribution non violente des catholiques à la révolution pacifique de 1989. Parallèlement au programme officiel, le pape a aussi rencontré des victimes d'abus sexuels commis par des prêtres ou des collaborateurs ecclésiastiques, une rencontre qui avait fait l'objet de demandes réitérées à la veille de sa visite, comme geste symbolique.⁹

« Se dé-mondaniser »

A Fribourg-en-Brisgau, siège épiscopal de l'archevêque Robert Zollitsch, le programme prévoyait une veillée de prière avec les jeunes et une messe au Parc des expositions, de même que des rencontres avec des représentants des Eglises orthodoxes et orientales, des séminaristes, le Conseil du Comité central des catholiques allemands (ZDK), avec Helmut Kohl, ancien chancelier de la République fédérale, ou encore avec des juges de la Cour constitutionnelle. Son discours, prononcé peu avant son départ devant des personnalités politiques, des cardinaux et des évêques, ainsi que des catholiques engagés dans

7 • Respectivement in *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et *Süddeutsche Zeitung*.

8 • **Joachim Güntner**, « Lobpreis des teilnehmenden Herzens », in *Neue Zürcher Zeitung*, 26.09.2011, p. 17.

9 • On ne peut que saluer le fait que le lieu et l'heure de cette réunion aient été tenus secrets jusqu'à la dernière minute, eu égard aux sensibilités existant de part et d'autre et aux blessures des victimes. Cf. communiqué de presse du Saint-Siège : <http://info.catho.be/2011/09/24/le-pape-a-rencontre-des-victimes-de-prêtres-pedophiles>.

l'Eglise et la société, a suscité une attention particulière. Face à l'éloignement croissant d'un grand nombre de baptisés, Benoît XVI a mis en lien le besoin de changement et de renouvellement qui existe dans l'Eglise, avec l'exigence biblique d'une distance entre l'Eglise et son environnement. L'Eglise, selon lui, devrait « se dé-mondaniser » (en employant la terminologie de Rudolf Bultmann), afin que son témoignage missionnaire s'exprime plus clairement.

« Libérée du fardeau et des privilèges matériels et politiques, l'Eglise peut se consacrer mieux et de manière vraiment chrétienne au monde entier. » Il ne s'agit là en aucune manière de « trouver une nouvelle stratégie pour relancer l'Eglise. Il s'agit plutôt de déposer tout ce qui est uniquement tactique et de chercher la pleine sincérité, qui ne néglige ni ne refoule rien de la vérité de notre aujourd'hui. » Cela ne signifie pas qu'elle se retire du monde car « une Eglise allégée des éléments "mondains" est capable de communiquer aux hommes - à ceux qui souffrent comme à ceux qui les aident - et précisément aussi dans le domaine socio-caritatif, la force vitale particulière de la foi chrétienne. »

Cette allocution a suscité la controverse. L'Eglise doit-elle dénoncer les concordats ? Se retirer des universités ? Devant le Conseil des catholiques allemands déjà, le pape avait déclaré : « En Allemagne, l'Eglise est organisée de manière excellente. Mais derrière les

structures, trouve-t-on aussi la force spirituelle qui leur est relative, la force de la foi au Dieu vivant ? Sincèrement nous devons cependant dire qu'il y a excédent de structures par rapport à l'Esprit. »¹⁰

Fossé dans l'Eglise

Assurément, une analyse plus approfondie est nécessaire. Des journalistes se sont aperçus que plusieurs discours de Fribourg-en-Brisgau ont été tirés de publications antérieures, notamment du recueil du cardinal Ratzinger *Le nouveau peuple de Dieu* (1969).¹¹ Au Parlement, selon le correspondant de la *Süddeutsche Zeitung*, « le savant Joseph Ratzinger a parlé avec intelligence et couvert de confusion ceux qui ne voulaient pas l'écouter. Mais en tant que pape Benoît, il a heurté les chrétiens protestants et surtout de nombreux catholiques. Il leur a reproché d'être faibles dans la foi et englués dans trop de structures ; il n'a pas mentionné les efforts des évêques allemands cherchant à entrer en dialogue avec les fidèles. Cette visite va encore creuser les fossés au sein même de l'Eglise catholique. »¹²

De fait, deux domaines sont particulièrement sensibles : le programme œcuménique du pape et la relation entre l'Eglise et l'Etat. Pour le pape, ce qui compte dans l'œcuménisme, ce sont l'amabilité et les gestes ; l'importance des conversations théologiques est réduite à peu de chose. De facto, il s'agit d'un œcuménisme où l'on se barricade. Au sujet de la « dé-mondanisation » aussi, les critiques pleuvent, notamment de la part du président de Caritas Allemagne Peter Neher.

10 • Voir à ce sujet l'avis de Walter Kasper sur la pastorale allemande, à la p. 39 de ce numéro. (n.d.l.r.)

11 • Cf. **Daniel Deckers**, « Die Botschaft von Professor Papst », in *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung*, 2.10.2011, p. 6.

12 • **Matthias Drobinski**, « Der pessimistische Papst », in *Süddeutsche Zeitung*, 26.09.2011, p. 4.

église

Bien que les premières réactions aient fait état d'une fête de la foi réussie, personne n'a donc pu ignorer que le pape a suscité de la perplexité. Pour les masses, cette visite a certainement constitué une expérience spirituelle. Mais Benoît XVI ne s'est pas aventuré dans les « zones problématiques » existant au sein du catholicisme. Il a fait des allusions critiques à un certain nombre de questions, il est resté muet sur d'autres. Il est évident qu'il ne sera pas possible d'éluder à long terme des décisions touchant à des réformes dans l'Eglise.¹³ Un propos tel que : « Si nous n'arrivons pas à un véritable renouvellement de la foi, toute la réforme structurelle demeurera inefficace » est une gifle pour une Eglise qui, au travers de *Misereor*, *Missio*, *Adveniat* ou *Renovabis*, prend une grande part aux tâches ecclésiales dans le monde et envoie par ailleurs beaucoup d'argent au Vatican.

Le mandat prioritaire du pape est et demeure d'agir contre l'oubli de Dieu dans la politique et la société, mais aussi dans l'Eglise.¹⁴ Mais certaines images et les concepts qu'il utilise n'ont-ils pas une visée à trop court terme ? Dans nombre de ses allusions, n'est-ce pas le « pape professeur » qui apparaît, celui qui, dans une exigence de « dé-mondanisation », avait forcé la Conférence épiscopale d'Allemagne à se retirer des centres-conseil pour les femmes en conflit de grossesse, alors qu'il était encore cardinal de curie (1997) ?

Les évêques d'Allemagne sont maintenant mis en demeure de s'exprimer. Le cardinal Karl Lehmann, évêque de Mayence et président de la Conférence épiscopale d'Allemagne de 1987 à 2008, a pris la défense du pape : « Nous n'oublions pas de sitôt [ses] paroles stimulantes. »¹⁵ Tirant un premier bilan, l'archevêque Zollitsch a déclaré pour

sa part à Berlin, au cours d'une réception pour les médias, que cette visite échappe à « une interprétation politique superficielle et à bien des clichés que l'on trouve parfois dans les médias ». En exigeant une « dé-mondanisation de l'Eglise, le pape a suscité de nouveaux questionnements », mais il serait étrange qu'il ait plaidé en faveur d'un retrait de l'Eglise de ses engagements publics.

Lorsque le présent article paraîtra, la rencontre d'automne des évêques allemands aura eu lieu (début octobre). A cette occasion, ceux-ci doivent retrouver la parole. En effet, depuis le 26 septembre, la vie de l'Eglise continue, avec tous les problèmes quotidiens dont on ne peut se débarrasser par de beaux discours ou des prières.

Un observateur suisse a résumé la situation en ces termes : « Au cours de sa visite en Allemagne, le pape a éludé les attentes politiques et comblé ses fidèles partisans par sa seule présence. »¹⁶ Mais celle-ci ne suffit pas, ou plus. En effet, le pape n'avait « pas de bonne nouvelle à annoncer, ni même d'orientation à offrir en vue de l'avenir de la pastorale et de l'organisation de l'Eglise d'Allemagne. »¹⁷

A. B.

(traduction : Cl. Chimelli)

13 • **CiG-Redaktion**, « Bild und Wort », in *Christ in der Gegenwart* 63, 2011, p. 453.

14 • **Johannes Röser, Michael Schrom**, « Gottsucher Papst », in *Christ in der Gegenwart* 63, 2011, pp. 455-456, 459.

15 • In *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 4.10.2011, p. 7.

16 • **Joachim Güntner**, *Lobpreis des teilnehmenden Herzens*, op. cit.

17 • **Otto Kallscheuer**, « Ein Papst auf dem Boden des Grundgesetzes. Kleine Bilanz von Benedikts XVI. Deutschlandbesuch », in *Münsteraner Forum für Theologie und Kirche*, 2.10.2011, p. 8. www.theologie-und-kirche.de/kallscheuer-bilanz.pdf.